

La violence physique et sexuelle grave subie par les femmes en contexte conjugal

Ouellet Frédéric (professeur agrégé, École de criminologie, Université de Montréal),

Hetroy Emeline (doctorante, département de psychologie, Université de Montréal)

Et

Leclerc Chloé (professeure agrégée, École de criminologie, Université de Montréal).

Version acceptée

Publié dans la Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, Volume:

1/19, page(s): 54-62

Lien vers l'article: <http://www.polymedia.ch/RICPTS/Articles/view/212>

Correspondre avec : Frédéric Ouellet

frederic.ouellet.1@umontreal.ca

École de criminologie

Université de Montréal

C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal QC H3C 3J7

Canada

Résumé

Dans l'Enquête sociale générale de 2014, on estime qu'environ 34 % des femmes victimes de violence conjugale auraient été « agressées sexuellement, battues, étranglées ou menacées avec une arme à feu ou un couteau » (Statistique Canada, 2016). Malgré l'urgence de la problématique, peu de recherches à ce jour ont étudié la dynamique de la gravité de la violence conjugale à travers le temps. L'objectif de cette étude est donc d'examiner les variations mensuelles de la gravité de la violence conjugale afin de déterminer les facteurs qui permettraient de prédire les violences physiques et sexuelles. Les données rétrospectives utilisées dans ce projet ont été récoltées, grâce à la méthode des calendriers d'histoire de vie, auprès de 70 femmes victimes de violence conjugale. Cette étude est novatrice puisqu'elle utilise une approche multidimensionnelle et une méthode avant-gardiste, celle des calendriers d'histoire de vie, pour appréhender la question de la violence conjugale. La mise en place de stratégies d'intervention efficaces dépend de l'amélioration de nos connaissances sur le sujet et de la mise en évidence des facteurs de vulnérabilité et de protections, et nous croyons que cette étude peut contribuer au développement de ces connaissances.

Mots-clés : victimisation, violence conjugale, calendriers d'histoire de vie, violence physique et sexuelle, parcours de vie (*life course*).

Remerciement

D'abord je remercie les femmes qui ont participé à cette étude, leurs témoignages ont été une grande source de motivation. Finalement, je remercie le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son soutien financier.

Financement

Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Serious physical and sexual violence experienced by women in intimate relationship contexts

Abstract

In 2014 the General Social Survey estimated that approximately 34% of female victims of spousal violence were "sexually assaulted, beaten, choked or threatened with a firearm or knife" (Statistics Canada, 2016). Despite the urgency of the problem, the dynamics of the severity of intimate partner violence over time remains understudied. The objective of this study is to examine the monthly variations in the severity of intimate partner violence to identify factors that could predict physical and sexual violence. The retrospective data on the trajectory of 70 female victims of intimate partner violence were collected using life history calendar method. This study is innovative because it uses a multidimensional approach and an avant-garde method to understand the issue of intimate partner violence. We believe that this study can contribute to the development of new knowledge that could be used to develop effective intervention strategies.

Keywords: victimization, intimate partner violence, life history calendars, physical and sexual violence, life course.

INTRODUCTION

Bien que la violence conjugale ne soit pas un phénomène rare (Johnson, 2008), on connaît peu la dynamique derrière ces actes violents. La dynamique de la violence conjugale a été examinée essentiellement par le biais de méthodes qualitatives (Eisikovits et Winstok, 2001; Feld et Straus, 1989; Winstok, 2008). S'inspirant de ces études, le projet de recherche sur lequel se fonde la présente étude propose une perspective nouvelle sur cette question. En reconstruisant avec des victimes les séquences de violence conjugale (et les événements qui les ont accompagnées), pour étudier la dynamique de la violence conjugale dans son contexte et à travers le temps, elle permet de mettre en lumière des détails qui n'apparaissent pas dans les données officielles ou les sondages de victimisations.

Connaissances sur la violence conjugale

Beaucoup de recherches en violence conjugale se sont concentrées à établir des facteurs de risque. Ainsi, plusieurs vont s'attarder à certaines caractéristiques de la victime, du conjoint ou encore de la relation. Il résulte alors dans la littérature scientifique des contradictions importantes quant à ces facteurs de risque (Stith et coll., 2006). Il est possible que cette absence de consensus vienne du fait que l'on distingue rarement les paramètres de la violence subie ou encore le type de violences auxquelles la personne a été exposée.

Les études s'intéressant à différents aspects de la violence conjugale présentent des lacunes importantes. Elles ne tiennent pas compte du fait que la violence conjugale s'inscrit dans une séquence d'événements et qu'elle varie à travers le temps. La théorie du cycle de la violence de Walker (1984) met justement en avant cet aspect dynamique de la violence en contexte conjugale en représentant celle-ci comme circulaire et aggravante à travers le temps. Or, ce modèle n'a jamais été testé empiriquement et comporterait certaines limites (Blondin, Ouellet et Leclerc, accepté).

On connaît bien mal les trajectoires de victimisation et les facteurs qui les influencent. Il est possible que des caractéristiques individuelles autant que des circonstances de vie modulent la dynamique des violences conjugales. Aussi, on ne peut écarter la possibilité que certains événements aient plus d'impact dans certains contextes. Or, les recherches ne nous autorisent pas à vérifier de telles conclusions. Cette réalité est exacerbée par le fait que les données traditionnellement utilisées (sondage de victimisation ou données policières) ne se prêtent pas à l'examen des trajectoires de victimisation (Ouellet et Cousineau, 2014).

Méthode des calendriers en violence conjugale

La méthode des calendriers d'histoire de vie (Freedman et coll., 1988) apparaît donc comme un outil permettant de combler plusieurs des lacunes précédemment soulignées. Elle permet de reconstruire avec la victime le contexte et les séquences des violences subies par cette dernière (Hayes, 2018). Cette méthode est adaptée à la structure de la mémoire autobiographique (Belli, 1998) et a recours à l'utilisation de thèmes généraux (lieu de résidence, emploi, etc.) et d'indices (dates d'anniversaire, divorce, etc.), favorisant ainsi un rappel plus précis des événements passés (Yoshihama et coll., 2005).

Hayes (2018) souligne le potentiel des calendriers d'histoire de vie dans l'étude de la violence conjugale. En effet, contrairement à des devis longitudinaux très demandant en termes de logistique, de coûts et de temps, cette méthode permet de récolter à la fois des informations diverses sur la victime, son conjoint et leur relation. Elle établit l'ordre chronologique des événements de vie permettant ainsi d'en déduire la causalité des faits et par conséquent, de mieux saisir les dynamiques propres aux victimisations répétées (Hayes, 2018).

Bien que cette méthode ait fait ses preuves dans l'étude des carrières criminelles, elle a été peu utilisée dans la compréhension des trajectoires de victimisation en violence conjugale et lorsqu'elle l'a été, l'application de la méthode a fluctué passablement d'une étude à l'autre, se basant parfois sur une grande unité de mesure (annuelle) qui mène à une perte d'informations (Yoshihama et Bybee, 2011) ou, au contraire, sur une période fenêtre restreinte (Hayes, 2016). Ainsi, malgré l'utilisation de la méthode des calendriers d'histoire de vie et de la démonstration de ces avantages pour l'étude de la violence conjugale, il reste que peu de recherches ont examiné l'effet aggravant à travers le temps, et l'effet de cooccurrence des violences subies.

Présente étude

Cette étude emploie la méthode des calendriers d'histoire de vie et examine les variations mensuelles de la gravité de la violence conjugale pour déterminer les facteurs qui permettraient de prédire les violences physiques et sexuelles graves. La méthode déployée permet l'examen des violences à travers le temps, ainsi que l'effet des circonstances de vie et des caractéristiques individuelles.

MÉTHODOLOGIE

Participants et instruments de collecte de données

Les données proviennent d'entrevues réalisés entre 2014 et 2016 auprès de 70 femmes victimes de violence conjugale. La majorité des participantes (80 %) a été impliquée dans une seule relation conjugale durant la période à l'étude (36 mois), mais certaines (20 %) ont vécu deux relations, pour un total de 84 relations conjugales. Les critères d'éligibilité étaient 1) être une femme 2) avoir 18 ans et plus et 3) avoir été victime d'au moins une forme de violence conjugale (économique, psychologique, physique ou sexuelle) au cours des trois dernières années. Les participantes ont été référées par plusieurs organismes de la province du Québec (Canada). La durée moyenne des entrevues était de deux heures et demie.

Les entretiens ont été réalisés à partir d'un questionnaire administré en face à face et composé de deux volets. Le premier portait sur différentes caractéristiques individuelles de la victime. Le deuxième portait sur les événements de violence conjugale qui ont eu lieu dans les 36 mois précédents l'entrevue et sur les événements de vie les accompagnants. Cette méthode donne accès à des informations détaillées sur une période de temps délimitée, par exemple sur une base mensuelle ou annuelle, et s'est révélée fiable (Roberts et Horney, 2010). Elle améliore la qualité des données rétrospectives, notamment grâce à la synchronisation des événements, et rend compte de la séquence des événements et des changements pouvant survenir dans les trajectoires individuelles (Freedman et coll., 1988).

Structure des données et l'exposition au risque

Les données sont emboîtées : les mois composant la période fenêtre sont imbriqués dans les relations que les femmes ont entretenues pendant cette période. Les entrevues ont recueilli des informations sur 2520 mois (70 victimes x 36 mois). Puisque cette étude examine l'occurrence de violences physiques et sexuelles graves subies en contexte conjugal, la victime à risque doit 1) être impliquée dans une relation conjugale (n = 1931 mois) ou 2) rester en contact avec un ex-conjoint (n = 177 mois). Les mois sans contact avec un partenaire ou un ex-partenaire sont exclus de l'analyse (n = 589 mois). Les facteurs examinés peuvent être divisés en deux niveaux : le premier comprend des facteurs variant au fil du temps sur une base mensuelle (facteurs dynamiques), le deuxième comprend les caractéristiques des participants et des partenaires (facteurs statiques).

Facteurs Dynamiques

Violence physique et sexuelle grave

L'instrument mesurant la violence physique et sexuelle se base sur la version révisée de Conflict Tactics Scales (CTS2) développée par Straus et ses collègues (1996). La mesure de la violence physique grave est composée de 7 items, et celle de la violence sexuelle grave comprend 4 items. Dans cette étude, nous voulons prédire l'occurrence (oui ou non) des violences graves à l'intérieur de la période fenêtre. La violence physique grave représente 19,7 % des mois observés. Pendant cette même période, la violence physique grave a été subie par la majorité (70 %) des femmes de notre échantillon. Au sein des trajectoires individuelles, ces violences se sont produites en moyenne pendant près de 6 mois. Les violences sexuelles graves sont moins fréquentes au cours de la même période (7,7 %) et touchent moins de femmes (24,3 %). En moyenne, ces violences graves ont tendance à se produire sur 2,3 mois au cours de la période fenêtre.

Circonstances de vie

Cette catégorie comprend des facteurs fluctuant à travers le temps sur une base mensuelle. Ces circonstances ont été sélectionnées dans la littérature sur la violence conjugale en vertu de leur pertinence théorique ou empirique. À l'aide du calendrier des histoires de vie, on a demandé aux victimes d'indiquer les mois où certaines circonstances se sont produites : limitations émotionnelles et physiques, emploi, statut relationnel et cohabitation. Ces variables sont codées de manière dichotomique (présence ou absence de ces circonstances). Les statistiques descriptives de ces facteurs sont présentées dans le Tableau 1.

Violence subie en contexte conjugal

Les différentes formes de violences conjugales peuvent coexister ou se manifester indépendamment (Winstok, 2008). On sait peu de choses sur le lien existant entre les différentes manifestations violentes au fil du temps. Puisque la fréquence de la violence psychologique est très élevée durant la période fenêtre, il est approprié d'examiner son intensité. On a donc demandé aux participantes de signaler la présence ou l'absence de violence psychologique pour chaque mois, puis pour chaque mois où ce type de violence était présent, de qualifier son intensité. La mesure utilisée dans nos modèles reflète l'occurrence d'une violence psychologique d'intensité élevée. Pour mesurer la violence économique, on a demandé aux participantes si elles avaient souffert de violence économique pendant la période fenêtre et, le cas échéant, d'identifier les mois où elles avaient subi cette violence. Dans les modèles prédisant la violence physique sévère, nous considérons la présence simultanée de la violence sexuelle. La présence de la violence sexuelle est mesurée sur la base de la version

révisée de Conflict Tactics Scales (CTS2). Ainsi, il a été demandé pour chaque mois de la fenêtre s'il y avait eu des violences sexuelles. Nous voulions également examiner dans ces modèles l'effet cumulatif des mois passés où la violence physique a été enregistrée, pour voir si le risque de violence physique grave est plus élevé en fonction du nombre de mois pendant lesquels une telle violence a été subie. L'identification de chacune de ces expériences de victimisation permet d'examiner si chaque nouveau mois où la violence physique est survenue, la rend plus susceptible d'être plus sévère. La même logique s'applique aux modèles des violences sexuelles graves: nous prenons en compte mensuellement la présence de la violence physique (mesure qui repose également sur le CTS2) et l'effet cumulatif de la violence sexuelle.

Tableau 1 : Statistiques descriptives des facteurs dynamiques et statiques

	Moy. (É-T)/N (%)	
Niveau 1 : Facteurs dynamiques (n=2108)		
Violence physique grave (1 = oui ; 0 = non)	416 (19,7 %)	
Violence sexuelle grave (1 = oui ; 0 = non)	162 (7,7 %)	
Limitations émotionnelles (1 = oui ; 0 = non)	378 (17,9 %)	
Limitations physiques (1 = oui ; 0 = non)	200 (9,5 %)	
Emploi (1 = oui ; 0 = non)	997 (47,3 %)	
En relation (1 = oui ; 0 = non)	1931 (91,6 %)	
En cohabitation (1 = oui ; 0 = non)	1246 (59,1 %)	
Violence psychologique intense (1 = oui ; 0 = non)	363 (17,2 %)	
Violence économique (1 = oui ; 0 = non)	874 (41,5 %)	
Violence sexuelle (1 = oui ; 0 = non)	318 (15,1 %)	
Violence physique (1 = oui ; 0 = non)	654 (31,0 %)	
Nb de mois précédents avec violence physique	1,8 (6,8)	
Nb de mois précédents avec violence sexuelle	3,4 (5,5)	
Niveau 2 : Facteurs statiques (n = 84)		
Âge	32,8 (10,0)	
Origine ethnique (1 = Nord-Américains ; 0 = Autres)	19 (22,6 %)	
Éducation	Secondaire non complété	27 (32,1 %)
	Secondaire complété	11 (13,1 %)
	Collégial ou école de métier	31 (36,9 %)
	Université	15 (17,9 %)
Enfant(s) à charge (1 = oui ; 0 = non)	57 (67,9 %)	
Antécédent criminel (1 = oui ; 0 = non)	24 (28,6 %)	
Partenaire - Âge	38,6 (12,2)	
Partenaire – Consommation quotidienne d'alcool (1 = oui ; 0 = non)	29 (34,5 %)	
Partenaire – Consommation de drogue dure (1 = oui ; 0 = non)	43 (51,2 %)	
Partenaire – Antécédent criminel (1 = oui ; 0 = non)	50 (59,5 %)	

Facteurs statiques

Caractéristiques de la victime et du partenaire

Pour contextualiser la violence grave, il faut considérer les caractéristiques individuelles. Sur la base des travaux empiriques sur la violence conjugale, nous considérons l'âge de la victime, son origine ethnique, son

éducation, la présence d'enfants à charge et la présence d'antécédents criminels. Quant aux partenaires, nous examinons l'effet potentiel de son âge, de sa consommation quotidienne d'alcool ou de drogues dures, et de ses antécédents criminels.

Stratégie d'analyse

Des modèles mixtes linéaires généralisés ont été utilisés pour prédire la violence physique et sexuelle grave dans les trajectoires des victimes. Pour effectuer ces analyses, le logiciel HLM (version 6.06, Scientific Software International, Inc., Skokie, IL, USA) a été utilisé dans cette étude.

RÉSULTATS

Bien que cette étude se concentre sur la violence physique et sexuelle grave, celles-ci ne peuvent être considérées indépendamment des autres formes de violence. Les statistiques descriptives montrent que presque toutes les femmes (92,9 %) de l'échantillon ont subi de la violence psychologique durant la période fenêtrée. La deuxième forme de violence la plus répandue est la violence physique (73,8 % des femmes). Bien que la prévalence de la violence économique (54,8 %) et de la violence sexuelle (38,1 %) soit plus faible, une proportion significative de femmes a été victime de celles-ci.

Il reste à savoir si ces victimisations se produisent fréquemment. Lorsqu'elles sont à risque, les femmes de l'échantillon ont subi une violence psychologique dans 71,6 % des mois examinés. La violence économique (38,4 %) et la violence physique (30,7 %) surviennent environ un mois sur trois, alors que la violence sexuelle survient dans 15,3 % des mois. Ces résultats descriptifs suggèrent que la violence vécue par les participants est récurrente.

La prévalence et la fréquence élevée de ces quatre formes de violence nous amènent à réfléchir sur la cooccurrence de la violence au cours de la période fenêtrée.

Violence physique grave

Les analyses mettent en évidence des caractéristiques individuelles et des circonstances de vie. Ainsi, les femmes appartenant à une minorité ethnique et dont le partenaire est plus jeune sont plus à risque de subir des violences physiques graves. L'éducation agit comme un facteur de protection : plus les femmes sont éduquées, moins elles sont à risque d'être victimes de violences graves.

Ces résultats nous renseignent également sur les contextes dans lesquels les violences physiques graves sont plus susceptibles de se produire. C'est l'occurrence des autres formes de violences qui influence ces violences graves, puisqu'elles sont plus susceptibles de se produire durant les mois où l'on signale de la violence psychologique plus intense et durant les mois où la victime rapporte subir de la violence économique. Aussi, à chaque mois supplémentaire où les femmes sont victimes de violence physique, les risques de violences physiques graves augmentent (14 % à chaque mois). Il y a donc un effet aggravant des violences physiques à travers le temps.

Tableau 2 : Violence physique et sexuelle grave

	Violence physique grave		Violence sexuelle grave	
	γ (E.T.)	RC [IC]	γ (E.T.)	RC [IC]
Niveau 1 : Facteurs dynamiques (n=2108)				
Limitations émotionnelles	-0,13 (0,37)	n.s.	0,99** (0,20)	2,698 [1,813-4,016]
Limitations physiques	-0,04 (0,23)	n.s.	0,23 (0,32)	n.s.
Emploi	-0,11 (0,28)	n.s.	-0,22 (0,15)	n.s.
Relation	-0,57 (0,35)	n.s.	-0,33 (0,30)	n.s.
Cohabitation	0,41 (0,25)	n.s.	0,30 (0,21)	n.s.
V. psychologique intense	0,70* (0,27)	2,020 [1,200-3,400]	0,61** (0,16)	1,843 [1,360-2,496]
V. économique	1,22** (0,34)	3,401 [1,762-6,565]	1,73** (0,31)	5,612 [3,081-10,223]
V. sexuelle/physique	0,79 (0,62)	n.s.	0,72** (0,21)	2,062 [1,366-3,112]
# de mois antérieur de V. phy/sex	0,13** (0,03)	1,143 [1,089-1,199]	0,07* (0,03)	1,074 [1,006-1,147]
Niveau 2 : Facteurs statiques (n = 84)				
Âge	0,00 (0,03)	n.s.	-0,01 (0,02)	n.s.
Origine ethnique	0,81* (0,36)	2,251 [1,104-4,591]	-2,15** (0,25)	0,117 [0,071-0,192]
Scolarité	-0,79** (0,19)	0,454 [0,313-0,656]	-0,11 (0,14)	n.s.
Enfant	-0,29 (0,54)	n.s.	0,52 (0,33)	n.s.
Antécédent criminel	0,34 (0,58)	n.s.	-0,41 (0,40)	n.s.
Part. Âge	-0,06** (0,01)	0,944 [0,917-0,971]	-0,00 (0,01)	n.s.
Part. Consommation quot. alcool	0,25 (0,58)	n.s.	1,08* (0,36)	2,941 [1,430-6,046]
Part. Consommation drogues dures	0,26 (0,38)	n.s.	-0,07 (0,36)	n.s.
Part. Antécédent criminel	0,05 (0,42)	n.s.	0,97 (0,38)	n.s.

* = $p < 0.05$; ** = $p < 0.001$

Violence sexuelle grave

Quant aux violences sexuelles graves, les femmes appartenant à une minorité ethnique sont globalement moins à risque. Toutefois, celles qui rapportent une consommation quotidienne d'alcool de leur partenaire s'exposent à des risques accrus de subir des violences sexuelles graves.

À l'exception des mois où les femmes ont noté avoir éprouvé des limitations émotionnelles (les risques d'être victimes étant alors plus élevés), ce ne sont pas les circonstances de vie qui ont une incidence sur les violences sexuelles, mais l'occurrence des autres types de violences. Les risques de subir des violences sexuelles graves sont plus élevés durant les mois où on enregistre de la violence psychologique plus intense, l'occurrence de violence économique et l'occurrence de violence physique. À l'instar des violences physiques

graves, on enregistre un effet aggravant des violences sexuelles au fil du temps : à chaque mois supplémentaire de violences sexuelles, les risques de violences sexuelles graves augmentent (de 7 % chaque mois).

CONCLUSION

L'objectif de cet article était d'examiner les facteurs s'associant à la gravité de la violence conjugale. L'un des buts était de remédier à la méconnaissance quant à ses variations temporelles. Pour ce faire, il était nécessaire de s'appuyer sur des données tenant compte du fait que la violence conjugale s'inscrit dans une séquence d'événements (c.-à-d. une trajectoire), qu'elle varie à travers le temps et le contexte de vie de la victime, qu'elle peut prendre différentes formes et évoluer dans le temps (s'aggraver, s'atténuer, s'intensifier, etc.). Cet article a démontré que la méthode des calendriers d'histoire de vie fait ressortir la dynamique entourant les violences conjugales. La stratégie déployée dans cette recherche donne accès à des détails que les données officielles ou les sondages de victimisations ne révèlent pas.

La présente recherche a aussi montré l'importance des caractéristiques individuelles et des circonstances de vie. Les résultats mettent en évidence l'intérêt de considérer la cooccurrence des violences dans la compréhension de la dynamique entourant les violences physiques et sexuelles graves. Les résultats suggèrent que les violences graves examinées ont des facteurs à la fois communs et distincts. Il importe de considérer la séquence des événements, puisque les mois antérieurs où de la violence a été enregistrée augmentent le risque que les futurs incidents de violence physique ou sexuelle soient graves. Ainsi, ce résultat contribue empiriquement à l'argument avancé par d'autres études sur le risque d'escalade de la violence au fil du temps.

La richesse des données permet d'explorer d'autres pistes. L'analyse en profondeur des trajectoires, en combinant la méthode des calendriers d'histoire de vie aux modèles mixtes généralisés, pourrait permettre de tenir compte des changements ponctuels de comportement et d'évaluer les effets à court terme de la prise en charge ou des stratégies privilégiées par les participantes. Par exemple, nous pourrions évaluer l'impact de certaines pratiques (l'arrestation du conjoint violent) ou de divers services (les maisons d'hébergement) destinés aux victimes de violence conjugale. La somme de ces connaissances pourrait nous mener à formuler des réponses adaptées à la diversité des problématiques en violence conjugale pour offrir des solutions aux victimes de violence conjugale plus efficaces en égard des types de violences qu'elles subissent et au contexte entourant leur victimisation.

RÉFÉRENCES

- Belli, R. F. (1998). The structure of autobiographical memory and the event history calendar: Potential improvements in the quality of retrospective reports in surveys. *Memory*, 6(4), 383-406.
- Blondin, O., Ouellet, F. et Leclerc, C. (accepté). La dynamique derrière la fréquence de la violence conjugale. *Criminologie*.
- Eisikovits, Z. et Winstok, Z. (2001). Overdrawing and balancing accounts: The contribution of past events to the escalation process from the batterer's perspective. *Violence against women*, 7(1), 5-21.
- Feld, S. L. et Straus, M. A. (1989). Escalation and desistance of wife assault in marriage. *Criminology*, 27(1), 141-162.
- Freedman, D., Thornton, A., Camburn, D., Alwin, D. et Young-DeMarco, L. (1988). The life history calendar: A technique for collecting retrospective data. *Sociological methodology*, 37-68.
- Hayes, B. E. (2016). Impact of victim, offender, and relationship characteristics on frequency and timing of intimate partner violence using life history calendar data. *Journal of research in crime and delinquency*, 53(2), 189-219.
- Hayes, B. E. (2018). Benefits and Challenges of Using Life History Calendars to Research Intimate Partner Violence. *Journal of Family Violence*, 33(3), 227-238.
- Johnson, M. (2008). *A typology of domestic violence: intimate terrorism, violence resistance and situational couple violence*. Boston: Northeastern University Press.
- Ouellet, F. et Cousineau, M-M. (2014). Les femmes victimes de violence conjugale au Québec : Examen des caractéristiques de la femme, de l'homme et de la relation. Dans M. Rinfret-Raynor, É. Lesieux, M.-M. Cousineau, S. Gauthier et E. Harper (Dir.), *Violence envers les femmes : réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation* (p. 117-135). Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- Roberts, J. et Horney, J. (2010). The life event calendar method in criminological research. Dans A. Piquero et D. Weisburd (dir.), *Handbook of quantitative criminology* (p. 289-312). London : Springer.
- Statistique Canada. (2016). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2014* (Publication n° 11-001-X). Repéré à <https://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/160121/dq160121b-fra.pdf>
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B. et Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and violent behavior*, 10(1), 65-98.

- Straus, M., Hamby, S., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of family issues* 17 (3), 283-316.
- Yoshihama, M. et Bybee, D. (2011). The life history calendar method and multilevel modeling: application to research on intimate partner violence. *Violence Against Women*, 17(3), 295-308.
- Yoshihama, M., Gillespie, B., Hammock, A. C., Belli, R. F. et Tolman, R. M. (2005). Does the life history calendar method facilitate the recall of intimate partner violence? Comparison of two methods of data collection. *Social Work Research*, 29(3), 151-163.
- Walker, L. E. (1984). *The Battered Woman Syndrome*. New York: Springer.
- Winstok, Z. (2008). Conflict escalation to violence and escalation of violent conflicts. *Children and Youth Services Review*, 30(3), 297-310.